

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR : STRUCTURES, DYNAMIQUES, PROSPECTIVE

Cécile Helle *, Stéphane Leroy *

RÉSUMÉ. *Provence-Alpes-Côte d'Azur qui s'organise essentiellement suivant un gradient et deux couloirs est un espace fortement hétérogène. Des recompositions spatiales actuelles et des choix stratégiques dépend l'avenir de cette région en position centrale dans l'Europe du Sud : clé de voûte de l'arc méditerranéen ou espace émiétté en voie de marginalisation.*

ABSTRACT. *The Provence-Alpes-Côte d'Azur area is a very heterogeneous space since it is mainly organized around a gradient and two corridors. The future of this region as a central area in Southern Europe, depends on current spatial reconstructions and strategic choices. It could either be the key stone of the Mediterranean arc or a breaking space in its way to marginalization.*

RESUMEN. *Provenza-Alpes-Costa Azul esencialmente organizado siguiendo un gradiente y dos pasillos es un espacio extremadamente heterogéneo. Situada en el centro de la Europa del Sur, el futuro de esta región: piedra angular del arco mediterráneo o espacio fragmentado en vías de marginalización, depende de las recomposiciones espaciales actuales y de las elecciones estratégicas.*

• DYNAMIQUES • EURO-MEDITERRANÉE •
MODÉLISATION • PROSPECTIVE • PRO-
VENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR • STRUC-
TURES

• DYNAMICS • EURO-MEDITERANEAN
AREA • MODELLING • PROVENCE-ALPES-
COTE D'AZUR • PROSPECTIVE STUDY •
STRUCTURES

• DINÁMICAS • ESTRUCTURAS •
EUROMEDITERRÁNEO • MODELIZACIÓN •
PROSPECTIVA • PROVENZA-ALPES-COSTA
AZUL

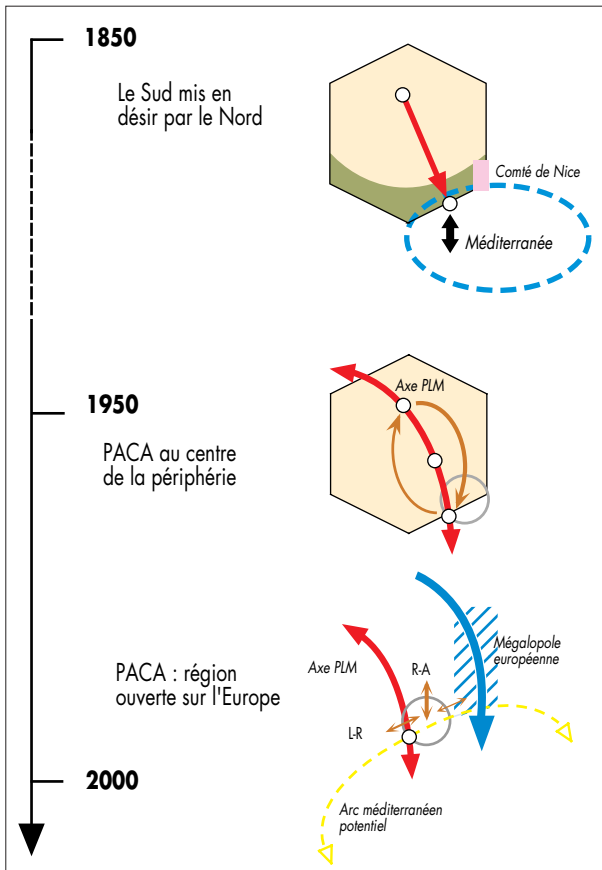
Provence-Alpes-Côte d'Azur («PACA» en abrégé) est en périphérie du territoire national et l'une des régions les plus éloignées de Paris (fig. 1). Elle possède peu d'homogénéité spatiale et de cohésion sociale, peut-être moins que la plupart des autres régions françaises (seulement un habitant sur deux en est natif, contre deux sur trois en moyenne dans les autres régions). Tout a été dit sur l'insuffisance identitaire de la région, sur le complexe d'infériorité et le sentiment de persécution de ceux qui y vivent, sur la difficulté qu'ils ont à mettre de l'ordre dans leur espace.

Jusqu'au milieu du xx^e siècle, le Midi méditerranéen français, lieu de projection privilégié de désirs pour le «Nord» (départ pour l'aventure coloniale, tourisme balnéaire, etc.), fut enfermé dans une logique Paris-Lyon-Méditerranée (PLM) exclusive, son développement

souvent impulsé de l'extérieur (des privilèges offerts par Colbert à Marseille à la création de Sophia-Antipolis en passant par celle de l'arsenal de Toulon). Si le décalage entre l'image et la réalité, l'espace rêvé par le Nord et vécu par le Sud, perdure dans un espace historiquement éclaté (rattachement tardif du Comtat Venaissin et du Comté de Nice), la dilution du centralisme politique et le dynamisme économique soutenu rendent aujourd'hui possible l'émergence d'un véritable territoire, cohérent et équilibré.

Il s'agit bien maintenant de donner du sens à un espace au formidable potentiel humain et économique, d'organiser une région qui multiplie les échanges avec Rhône-Alpes et Languedoc-Roussillon comme avec les régions riches de l'Italie du Nord.

* Laboratoire Structures et Dynamiques Spatiales, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, 35 r. Joseph-Vernet, BP 218, 84010 Avignon cedex



1. Les situations de Provence-Alpes-Côte d'Azur

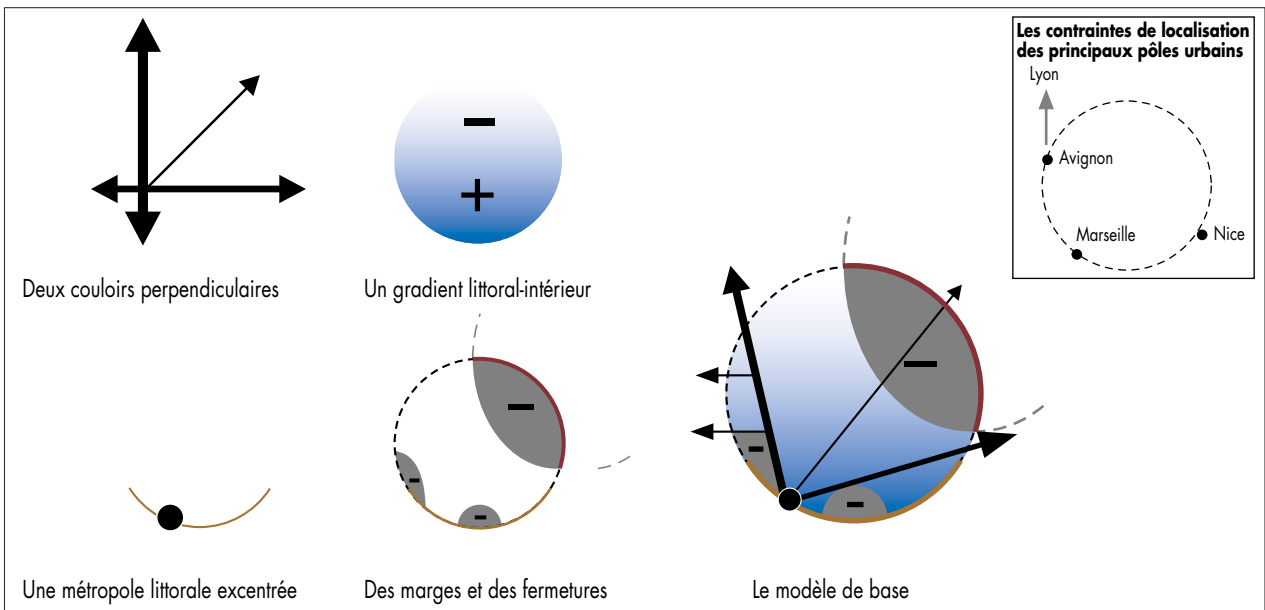
Les grands principes d'organisation générale

La géographie de PACA peut être définie à partir de quatre principes d'organisation pérennes (fig. 2).

Deux axes perpendiculaires — Deux axes solides, le couloir rhodanien de direction nord-sud, qui rejoint Marseille en irriguant le Midi méditerranéen français et le boulevard littoral de direction ouest-est, moins bien structuré, se rencontrent quelque part vers Aix-en-Provence et Avignon. Ils fixent population et activités et constituent la région «utile», mais leur articulation fait problème.

Le gradient littoral-intérieur — C'est le principe d'organisation essentiel des espaces côtiers. Le dynamisme décroît du littoral vers l'intérieur. Ici, des côtes densément peuplées et à l'activité intense et variée s'opposent à des arrière-pays plus ou moins montagneux, souvent enclavés, dominés par l'agriculture sèche et extensive. Le Rhône fonctionne en partie comme un littoral.

Une métropole littorale excentrée — Née dans la première calanque abritée rencontrée à l'est du Rhône, Marseille est devenue capitale régionale en 1956, mais une capitale excentrée, déplaçant le centre de gravité régional vers l'ouest. Si elle demeure le point de jonction privilégié entre l'Europe et l'Afrique, elle n'a toujours pas réglé le problème de la dilution de ses activités industrialo-portuaires.

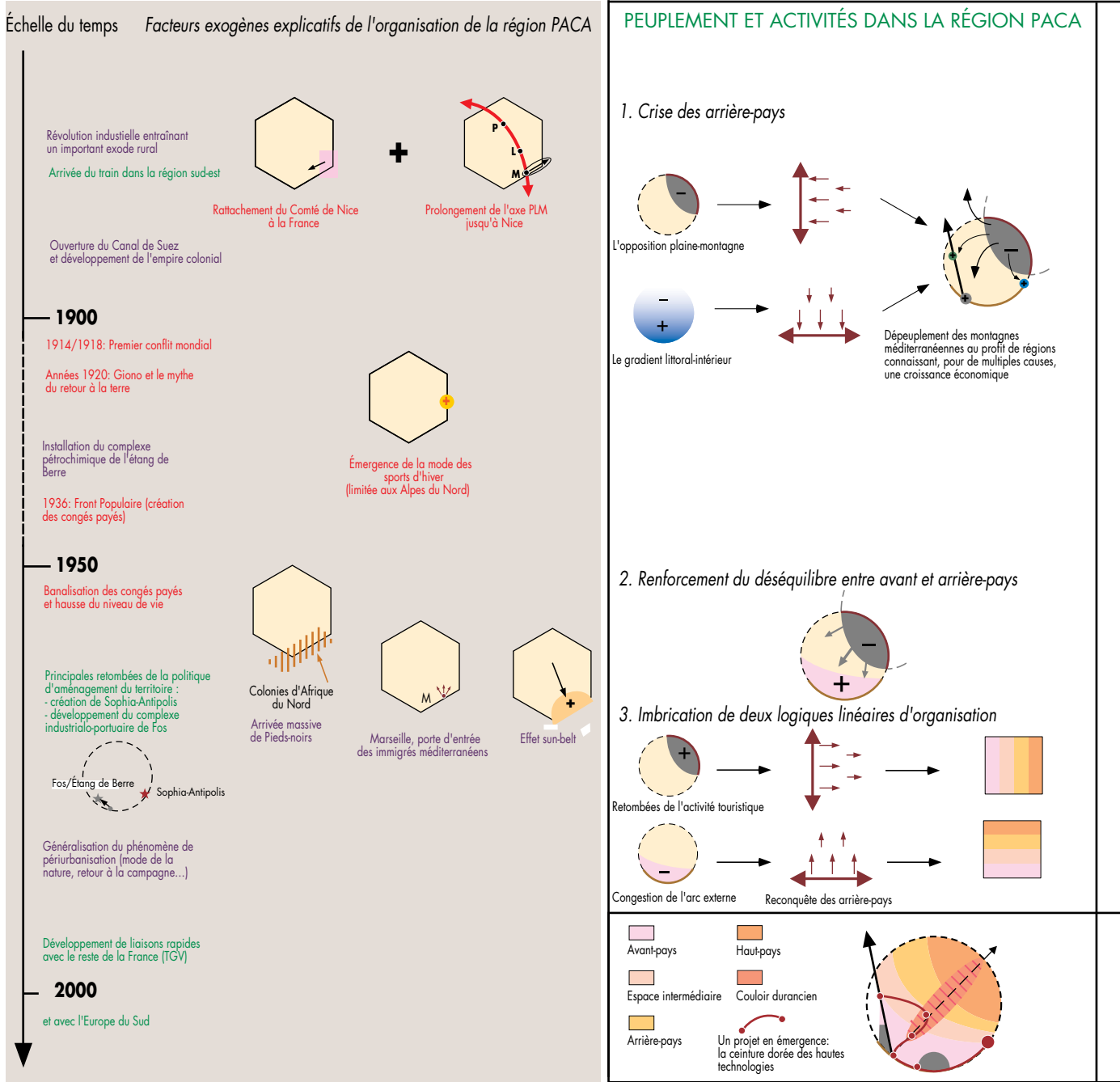


2. Les grands principes d'organisation générale de la région PACA

Plus méditerranéenne que provençale, elle a du mal à organiser un horizon pourtant inférieur à 360° et doit partager son pouvoir avec Aix, sa voisine.

Des marges et des fermetures — Môles de roches dures qui accidentent le littoral et qu'il faut contourner (Maures,

Esterel), vaste zone humide protégée (Camargue), larges amphithéâtres montagneux (Préalpes, Alpes du Sud), frontières politique (avec l'Italie) et psychologique (coupure du Rhône) fractionnent et enserrant la région PACA, mais lui apportent diversité paysagère, identité et revenus (tourisme).

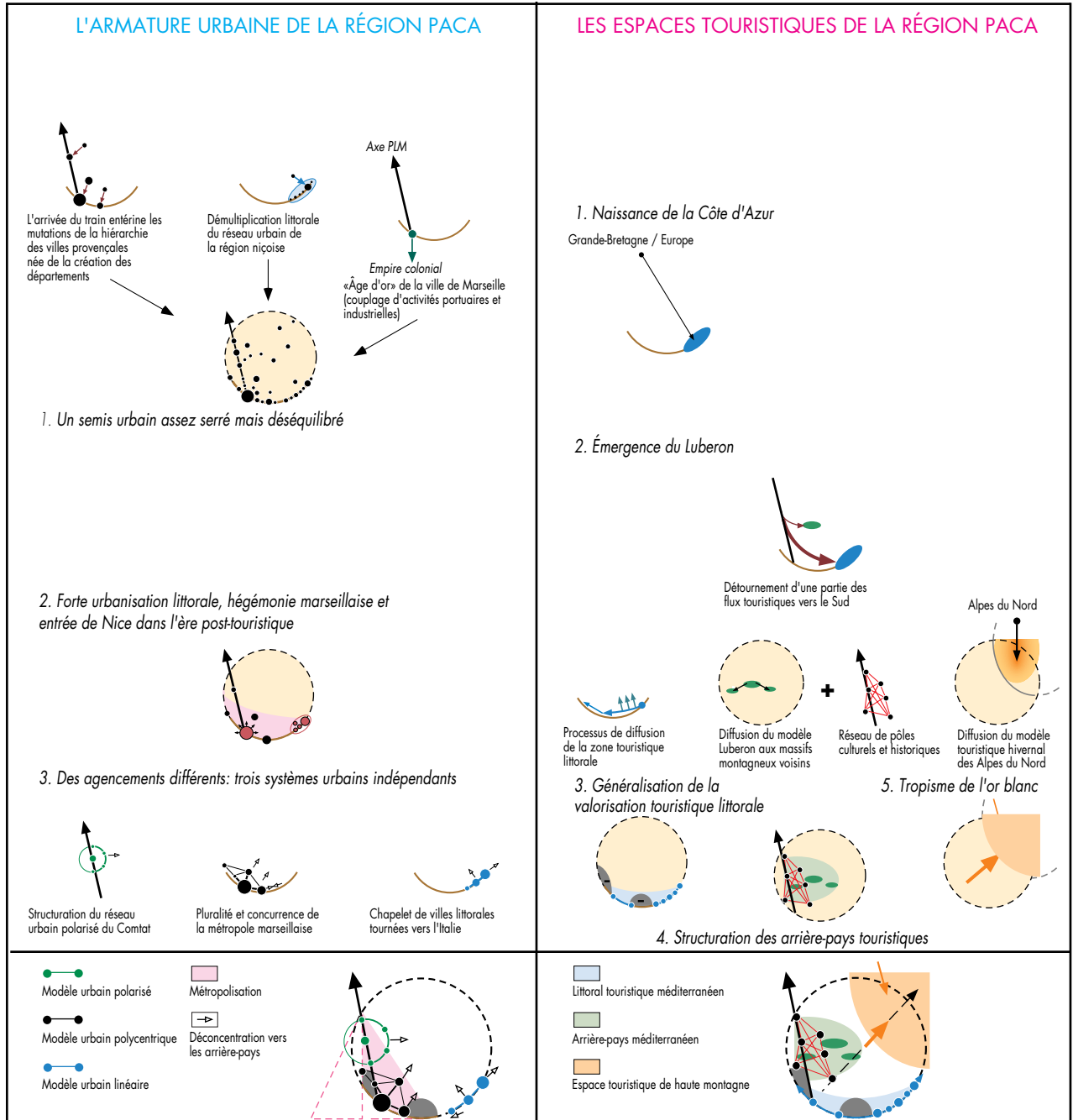


3. Les structures et dynamiques régionales

Les structures et dynamiques régionales

Les dynamiques fortes du passé de Provence-Alpes-Côte d'Azur ont établi et fondé les structures qui régissent actuellement son organisation. Un bref aperçu de l'histoire

contemporaine de cette région permet d'identifier et de répertorier les événements et mécanismes qui ont composé, décomposé et recomposé les modèles de base de ce territoire. Il souligne également les interactions qui ont continuellement joué entre la distribution du peuplement et des



activités, la constitution de l'armature urbaine et la structuration des différents espaces touristiques (fig. 3).

Peuplement et activités dans la région PACA — Provence-Alpes-Côte d'Azur est touchée, dès la fin du XIX^e siècle, par un important exode rural dû aux difficultés rencontrées par la société agricole provençale. Les arrière-pays méditerranéens se vident et les migrations intérieur/littoral et montagne/plaine se multiplient. Trois zones en développement économique, préfigurant les principaux pôles d'activité actuels, bénéficient prioritairement de ces apports de main-d'œuvre. L'aire marseillaise, ouverte sur le monde méditerranéen depuis l'Antiquité, se lance dans l'aventure industrielle (savonnerie, chimie, huilerie) et s'érige en plaque tournante du trafic colonial. La Côte d'Azur cultive sa particularité par le tourisme et enregistre un essor rapide des emplois de service. Le Comtat Venaissin, jardin maraîcher de l'ensemble du territoire français, stimule localement un tissu industriel spécialisé dans les activités de transformation et de commerce des produits agricoles.

Alors que l'entre-deux-guerres est une période de relative stabilité (les retombées de la création du complexe pétrochimique de Berre dans les années 1930 étant postérieures au second conflit mondial), les années soixante marquent une accentuation des déséquilibres démographiques et économiques entre avant et arrière-pays. Ce sont en effet les régions déjà industrialisées et équipées qui attirent l'essentiel des rapatriés d'Afrique du Nord, puis les premiers migrants du Maghreb ; tandis que l'hémorragie humaine des montagnes alpines se poursuit. Il faut attendre le milieu des années soixante-dix pour observer un renversement de tendance, matérialisé par des mouvements de redistribution des populations inverses de ceux du début du siècle. Le bas-Rhône saturé, les Alpes du Sud redevenus attractifs et la France périurbaine impulsent cette reconquête des arrière-pays. Cette période correspond également à une réorganisation économique liée à des investissements publics. La politique d'aménagement du territoire de la DATAR favorise l'entrée de Nice et sa région dans l'ère post-touristique (avec la création du pôle technologique de Sophia-Antipolis), marque la désindustrialisation de Marseille au profit de son hinterland immédiat (avec l'implantation sidérurgique de Fos) et renforce la nébuleuse industrielle de la vallée du Rhône.

Ces dynamiques aboutissent à la combinaison de deux logiques linéaires d'organisation qui se traduit par un

gradient orienté SO-NE, divisant la région PACA en cinq grands ensembles. L'avant-pays, arc régional périphérique mais cœur de Provence-Alpes-Côte d'Azur, concentre les hommes, les organismes urbains et les activités. Les espaces intermédiaires, caractérisés par des gains importants de population, sont en voie d'intégration dans la donne urbaine des avant-pays. Les arrière-pays connaissent une recomposition de leurs structures spatiales et sociales, la haute-montagne se spécialise dans l'activité touristique et le couloir durancien s'individualise par un chapelet de villes moyennes et petites et par une agriculture intensive et irriguée.

L'armature urbaine régionale — Avec 90% de sa population vivant à l'intérieur d'une unité urbaine, PACA est, après l'Île-de-France, la région la plus urbanisée du pays. Cependant, si trois des neuf plus grandes agglomérations françaises s'y localisent, la répartition de la population dans l'espace régional demeure considérablement inégale. À une trame urbaine serrée le long de la vallée du Rhône et du littoral s'oppose un maillage des villes extrêmement lâche et dépourvu de pôles d'importance dans le reste de la région (aucune ville ne dépasse 35 000 habitants au-delà d'une bande de 30 km longeant le Rhône et la côte). C'est une situation déjà ancienne, et qui — une fois de plus — illustre la grande inertie des armatures urbaines régionales.

Qu'elle soit produite par la création d'importants réseaux ferroviaires et routiers, l'extension de l'empire colonial, l'expansion des activités industrialo-portuaires ou la mise en tourisme d'une partie de la région dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, par l'exode rural, l'arrivée des rapatriés, l'immigration méditerranéenne (main-d'œuvre) ou «nationale» (retraités puis cadres) durant une bonne partie du XX^e siècle, par l'«étouffement» et la diversification des fonctions économiques, la généralisation de l'«effet Sud» et l'accentuation des migrations de «cols blancs» ou l'émergence d'un modèle de post-urbanisation depuis une vingtaine d'années, la croissance urbaine privilégie le littoral et la vallée du Rhône, pérennisant le déséquilibre urbain né au milieu du XIX^e siècle (basculement intérieur-périphérie: d'Aix vers Marseille, de Draguignan vers Toulon, de Grasse vers Nice, de Carpentras vers Avignon, etc.).

Mais cette concentration de l'urbanisation n'a pas créé un espace urbain homogène. Trois systèmes indépendants se sont développés: un ensemble polycentrique complexe et mal hiérarchisé, l'aire métropolitaine Marseille-Toulon-Aix-Étang de Berre, un chapelet de villes littorales produites par

effet de gisement, la nébuleuse urbaine azuréenne et un système urbain transrégional centré sur Avignon, archétype du modèle gravitaire. Et si actuellement l'urbanité tend à se diffuser aux arrière-pays par déversement du trop-plein urbain, ce ne sont pas l'extension du processus marseillais de métropolisation vers Avignon et la vallée du Rhône et l'allongement de l'isthme azuréen saturé vers le Var et surtout l'Italie qui vont remettre en cause la hiérarchie des villes et les contrastes intrarégionaux.

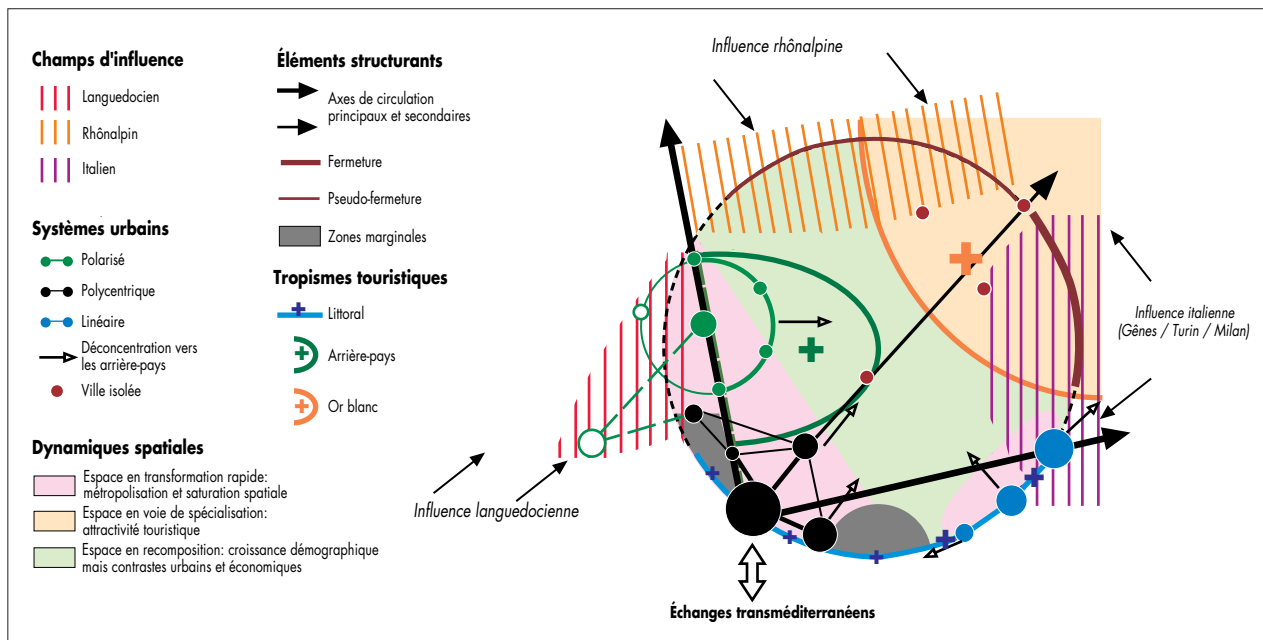
Les espaces touristiques de la région PACA — Avec plus de vingt millions de séjours, Provence-Alpes-Côte d'Azur est devenue l'un des plus importants espaces touristiques de France et du pourtour méditerranéen. Son épopée touristique débute au milieu du XIX^e siècle sous l'impulsion de l'aristocratie rentière européenne qui lance la Côte d'Azur hivernale et les stations balnéaires. Nice, désenclavée par le prolongement de la ligne ferroviaire Paris-Lyon-Marseille, échappe à son relatif isolement et devient la capitale de la première zone de villégiature d'Europe.

Dans les années 1920, tandis qu'un glissement saisonnier de l'engouement touristique, de l'hiver à l'été, touche la Côte d'Azur, une partie des milieux intellectuels réagit à l'ostentation de la Côte et développe l'idée d'une méditerranéité sans la mer. Cette mise en désir de la haute-Provence marque les prémices de la constitution d'un pays

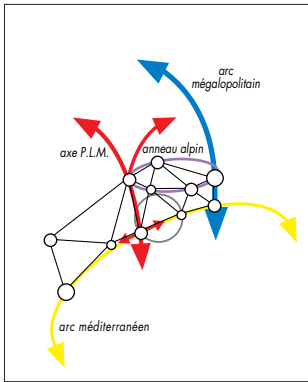
à l'identité forte, le Luberon, qui accueille ses premiers migrants, artistes pour la plupart, guidés par le mythe du retour à la terre cher à Jean Giono.

L'émergence réelle du temps libre et des loisirs au lendemain de la seconde guerre mondiale se traduit par la diffusion spatiale de ces deux formes touristiques. Le «modèle Luberon», haut lieu de villégiature, se reproduit dans d'autres massifs emblématiques de la Provence intérieure (Alpilles et montagne de Lure) et s'appuie dans le bas-Rhône, sur le réseau dense de villes au riche patrimoine historique (Avignon, Arles, Orange). Le tropisme balnéaire se généralise à l'ensemble du littoral méditerranéen et cherche même quelques relais culturels vers l'intérieur (Saint-Paul-de-Vence, Ramatuelle...). La congestion du cœur touristique originel, la Côte d'Azur, porte le Var au premier rang régional pour les séjours estivaux. Enfin la mode des sports d'hiver, apparue dans les Alpes du Nord dès les années 1920, se propage dans le sud et initie une fréquentation qui reste encore actuellement de moindre importance et préférentiellement régionale (45% du total).

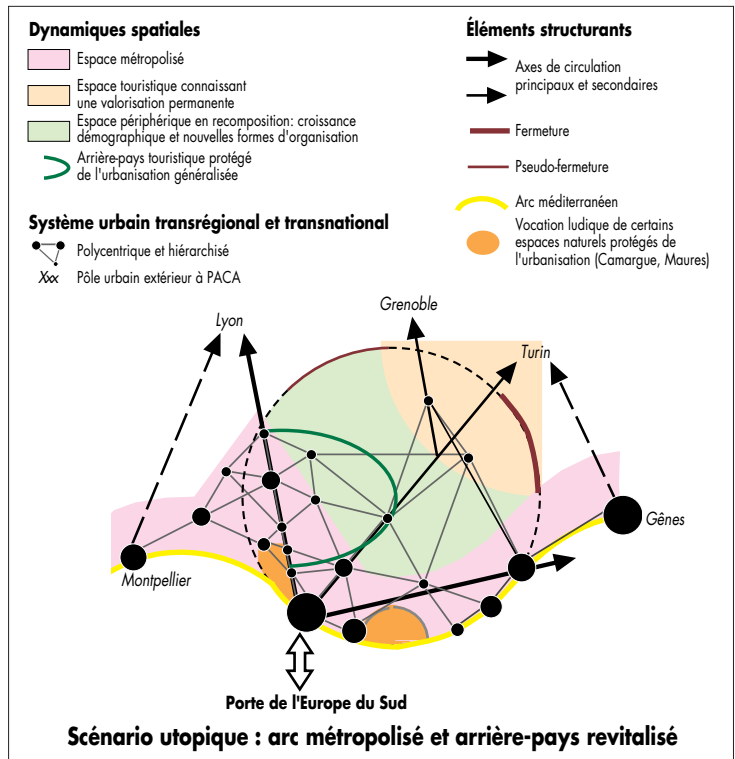
Entre les stations de ski de haute montagne, l'aménagement touristique intensif du littoral et le semis dense des résidences de vacances des arrière-pays, peu d'espaces de Provence-Alpes-Côte d'Azur parviennent aujourd'hui à se soustraire à toute fréquentation saisonnière. Partout le surpeuplement est



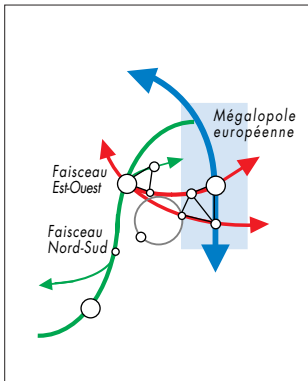
4. Provence-Alpes-Côte d'Azur : une région bicéphale en quête de sens



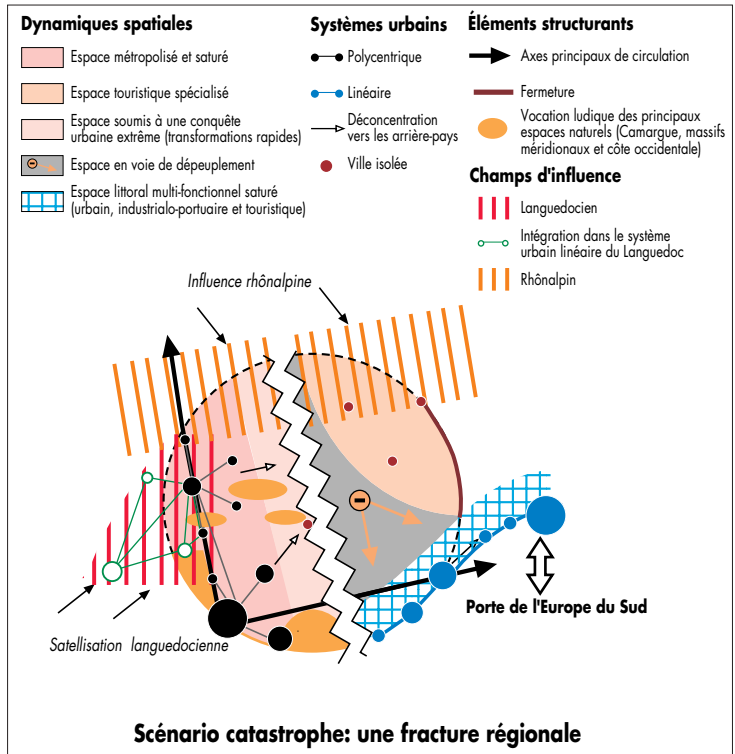
**Scénario utopique :
PACA au cœur d'un réseau
de villes transnational**



Scénario utopique : arc métropolisé et arrière-pays revitalisé



**Scénario catastrophe :
une fracture régionale**



Scénario catastrophe: une fracture régionale

5. Deux scénarios pour l'organisation future de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur

problématique, les atteintes aux sites sont nombreuses et la pression foncière est forte. D'autant que les populations des grandes concentrations urbaines de la région aspirent, elles aussi, dès les beaux jours, à des pratiques ludiques et récréatives en bord de mer, au sein de certains massifs méridionaux, voire dans des espaces naturels protégés (Camargue).

Prospective dans une logique euro-méditerranéenne

Aujourd'hui, Provence-Alpes-Côte d'Azur est confrontée à des problèmes cruciaux d'affectation, de pratique et de voisinage de l'espace, les zones rhodaniennes et littorales n'en finissant plus d'être convoitées, appropriées et compartimentées (fig. 4). Si les contrastes régionaux, opposition entre un avant-pays saturé et un haut-pays délaissé et «bicéphalisation» urbaine entre Marseille et Nice, donnent l'impression de se renforcer, certains signes décelés dans l'intérieur (émergence de villes moyennes Manosque, Gap..., regain démographique de quelques cantons des Alpes-de-Haute-Provence) indiquent que PACA hésite encore entre deux futurs possibles (fig. 5). L'avenir de cette région apparaît peu français, davantage européen et très méditerranéen.

La réussite des tentatives de structuration transversale de l'espace régional et, au-delà, du Sud français (de Perpignan voire Toulouse à Nice) par la mise en réseau des villes permettra la consolidation de l'arc méditerranéen, seul système capable de faire contrepoids à la mégalopole européenne centrée sur l'Allemagne rhénane. PACA deviendra alors la région-carrefour de l'Europe du Sud, parfaitement équilibrée entre un arc périphérique urbanisé et un arrière-pays revitalisé. Marseille et Nice, les deux capitales régionales, joueront la complémentarité : la première regagnera une fonction portuaire d'envergure pour devenir, au même titre que Gênes et Barcelone, une interface euro-méditerranéenne, la seconde développera sa

fonction aéroportuaire pour renforcer sa vocation internationale et s'affirmer comme un nœud stratégique, bien intégré aux réseaux mondiaux.

À l'inverse, l'échec de cette structuration provoquera un renforcement de la logique nord-sud à l'échelle européenne. Il y aura alors le risque d'une double marginalisation, à l'est d'un axe Barcelone-Lyon-Allemagne et au sud d'un axe Lyon-Turin-Milan (seule Nice qui regarde déjà vers Milan et Gênes pourra s'y arrimer), et d'un éclatement de la région en deux entités territoriales, dans un contexte d'absence réelle de contrôle de la logique métropolitaine et de réflexion politique sur la spécificité de la région niçoise. La première entité, à l'ouest, polarisée par Marseille, sera soumise à une conquête urbaine extrême remettant en cause l'identité des arrière-pays touristiques, devenus simples exutoires résidentiels et espaces de loisirs de proximité. La seconde, à l'est, structurée autour de Nice, se caractérisera par une forte opposition entre une zone côtière hybride, multi-fonctionnelle et saturée et une région montagneuse spécialisée dans le tourisme, toutes deux séparées par un vide humain, économique et urbain.

Références bibliographiques

- FERRIER J.-P., 1983, *Leçons du territoire. Nouvelle géographie de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Aix-en-Provence, Edisud.
- GIZARD X. (dir.), 1993, *La Méditerranée inquiète*, La-Tour-d'Aigues, DATAR-Éd. de l'Aube, coll. Monde en cours, 191 p.
- GIZARD X., VIARD J., 1995, *Le Tropisme des rivages. Essai sur le Sud français*, La-Tour-d'Aigues, DATAR-Éd. de l'Aube, coll. Monde en cours, 158 p.
- TIRONE L., JOANNON M., LEES C., MARTIN G. et MOUSTIER P., 1992, *Le Territoire régional. Provence, Alpes, Côte d'Azur*, Aix-en-Provence, Association régionale des professeurs d'histoire et de géographie, avec le concours du Conseil régional PACA, 166 p.
- «L'Arc méditerranéen en question», 1994, *Méditerranée*, Aix-en-Provence, 1.2., Tome 79, 87 p.

Vient de paraître, dans la collection *Dynamiques du territoire*

Évaluation et prospective des territoires

Denis Eckert, CNRS-GIP RECLUS

Une démarche nouvelle d'expertise des territoires est apparue qui vise à établir un jugement synthétique sur les dynamiques d'un lieu. Cette évaluation répond au besoin de diagnostic de l'espace géographique qui s'est manifesté, dans les dernières années, en France comme ailleurs en Europe. L'ouvrage, écrit par un praticien de ce type d'expertise, présente la méthode de l'évaluation des territoires et en formule les règles. Des études de cas illustrent les acquis et les originalités de la méthode.

ISBN 2-11-003636-2 (160 F) — La Documentation Française, 124 rue Henri Barbusse, 93308 Aubervilliers, Tél. 01 48 39 56 00